

PROGRAMME INTITUTS ET INITIATIVES
Appel à projet – campagne 2021
Proposition de projet de recherche doctoral (PRD)
OPUS - Observatoire des Patrimoines

Intitulé du projet de recherche doctoral (PRD): Un maillon manquant dans l'histoire du thé / Pièces de thé japonaises transférées en Occident - 1860-1960

Directeur.rice de thèse porteur.euse du projet (titulaire d'une HDR) :

NOM : **Cluzel** Prénom : **Jean-Sébastien**

Titre : Maître de Conférences des Universitésou

e-mail : jean-sebastien.cluzel@sorbonne-universite.fr

Adresse professionnelle : Bureau 238, Centre André Chastel, 2 rue Vivienne, Paris 75002.
(site, adresse, bât., bureau)

Unité de Recherche :

Intitulé : Centre André Chastel, Laboratoire de recherche en Histoire de l'art

Code (ex. UMR xxxx) : UMR 8150

École Doctorale de rattachement de l'équipe (future école doctorale du.de la doctorant.e) : **ED124-Histoire de l'art et archéologie**

Doctorant.e.s actuellement encadré.e.s par la.e directeur.rice de thèse (préciser le nombre de doctorant.e.s, leur année de 1^{er} inscription et la quotité d'encadrement) : Doctorante 1, inscrite en 2018 (co-direction, directeur principal) / Doctorante 2, inscrite en 2018 / Doctorante 3, inscrite en 2020 (co-direction, directeur principal) / Doctorant 4, inscrit en 2020 (co-direction, directeur secondaire, UFR Géographie SU) / Doctorant 5, inscrit en 2020 (co-direction, directeur secondaire, Université Paris 8).

Co-encadrant.e :

NOM : Prénom :

Titre : Choisissez un élément : ou HDR

e-mail :

Unité de Recherche :

Intitulé :

Code (ex. UMR xxxx) :

École Doctorale de rattachement :

Choisissez un élément :

Ou si ED non Alliance SU :



**SORBONNE
UNIVERSITÉ**

Doctorant.e.s actuellement encadré.e.s par la.e co-directeur.rice de thèse (préciser le nombre de doctorant.e.s, leur année de 1^e inscription et la quotité d'encadrement) :

Co-encadrant.e :

NOM : **NISHIDA**

Prénom : **MASATSUGU**

Titre : Professeur des Universités ou

HDR

e-mail : bureau-n@kit.ac.jp

Unité de Recherche :

Intitulé : Laboratoire d'histoire de l'architecture - Pr. Nishida

Code (ex. UMR xxxx) :

Choisissez un élément :

École Doctorale de rattachement :

Ou si ED non Alliance SU :

Doctorant.e.s actuellement encadré.e.s par la.e co-directeur.rice de thèse (préciser le nombre de doctorant.e.s, leur année de 1^e inscription et la quotité d'encadrement) : Doctorant 1, première inscription 2016 / Doctorants 2 et 3, première inscription en 2017 / Doctorants 4 et 5, première inscription 2018 / Doctorant 6, première inscription 2020. Taux d'encadrement 100%.

Cotutelle internationale : Non Oui, précisez Pays et Université : **Kyoto Institute of Technology, Kyoto, Japon.**

Selon vous, ce projet est-il susceptible d'intéresser une autre Initiative ou un autre Institut ?

Non Oui, précisez Choisissez l'institut ou l'initiative :

Un maillon manquant dans l'histoire du thé

Pièces de thé japonaises transférées en Occident

1860-1960



Pièce de thé *Shôkin-tei*, Kyôto, XVII^e siècle.



Pièce de thé *Tai-an*, Kyôto, 1582.

Contexte

La culture du thé, également désignée par « voie du thé » (*chado*), est pour les Japonais un patrimoine immatériel. Elle repose sur une tradition orale et gestuelle, qui s'acquiert par la pratique de ce qu'on appelle la cérémonie du thé. De ce fait, l'histoire de cette tradition est lacunaire et les artefacts matériels, telles les pièces de thé, sont des sources privilégiées pour approcher les formes anciennes ou récentes de cette culture et d'en comprendre la transmission dans la succession des générations.

Depuis le XVI^e siècle, les maîtres de thé ont bâti des pièces dédiées à cette pratique. Celles-ci furent imaginées pour que le maître et ses hôtes adoptent des postures particulières, pour que certains gestes soient bannis et d'autres rendus obligatoires. Les petites portes d'entrée de certaines pièces de thé, qui mesurent environ 60 x 60 cm, illustrent parfaitement ce dessein. Pour y pénétrer, il faut s'incliner. A l'intérieur, les différents plafonds, tous très bas, indiquent la place de chacun et empêchent de se tenir debout... Parce qu'elles furent élaborées en tant qu'espace minimal, à même d'abolir la hiérarchie spatiale et donc sociale qui régissait le Japon aux XVI^e et XVII^e siècles, les pièces de thé enferment en leurs murs l'immatérialité de l'histoire de cette culture.

Dans le corpus de l'architecture japonaise, les pièces de thé apparaissent excentriques. Elles échappent à toutes les règles de construction établies. Elles sont par exemple conçues avec des murs percés de fenêtres, alors que dans l'architecture domestique ou religieuse, les ouvertures et les murs sont toujours des entités indépendantes l'une de l'autre, placées entre deux poteaux. En se soustrayant aux règles établies, les concepteurs des pièces de thé en forgèrent de nouvelles. Ainsi l'étude métrologique de ces pièces a-t-elle permis aux

historiens d'établir des filiations architecturales entre différents édifices bâtis entre le XV^e et le XVIII^e siècle. Par contre, ces études ne sont pas allées au-delà du premier quart du XIX^e siècle et n'ont traité que des pavillons situés au Japon.

Cette limite chronologique et territoriale a une explication simple. Au XVII^e siècle, la voie du thé se scinda progressivement en deux branches, l'une associée à une pratique populaire, l'autre à une pratique plus érudite et sinisante. Or au tout début du XX^e siècle, la voie du thé s'est vue confisquée par une élite, qui s'est littéralement employée à effacer la pratique populaire, ses textes comme ses espaces, pour exacerber l'autre voie et créer une cérémonie relevant de l'ésotérisme. Aujourd'hui, les pièces de thé inscrites dans la pratique populaire sont le maillon manquant dans l'histoire architecturale de la culture du thé.

Historiographie et découvertes récentes : la voie de l'Occident

L'effacement de la branche populaire explique en partie que depuis les années 1940 – date qui correspond au début de l'histoire de l'art et de l'architecture au Japon –, les historiens de l'architecture aient considéré les pavillons de thé comme une entité du corpus architectural à part. Toutefois, depuis une dizaine d'années environ, plusieurs archéologues reconsidèrent cette excentricité. Leurs études sur les règles de construction et notamment sur les règles de mesure propres aux pavillons de thé ont permis d'établir de nouvelles filiations avec un autre type d'architecture formé à l'époque Muromachi (1336-1573) : les pièces de réceptions de type *shoin* construites dans les temples bouddhistes. Or ces études font apparaître que

la pratique populaire du thé, le maillon manquant dans l'histoire du thé, se serait développée à partir de tels espaces.

Ces résultats, fussent-ils prometteurs, ne permettent pas de combler les lacunes matérielles dans l'histoire du thé et de reconstituer les interactions qui ont existé entre les deux écoles de thé au XVIII^e siècle, mais plus encore au XIX^e et au début du XX^e siècles. Pour ce faire, il est indispensable de réunir un corpus de pièces de thé de l'école populaire représentatif de cette période. L'enjeu primordial est donc de constituer un tel corpus.

Ces résultats de recherche au Japon, couplés avec ceux des études récentes menées sur le japonisme architectural en France, ouvrent une voie inattendue et inexplorée : celle de l'Occident.

Il apparaît en effet que parmi les édifices japonais traditionnels installés en Europe et aux États-Unis entre les années 1860 et 1960, nombreux sont ceux en lien avec la voie du thé. Et pour plusieurs d'entre eux, cette liaison n'avait pas été soupçonnée. Ainsi dans ce corpus se cacheraient une vingtaine d'édifices représentatifs de la pratique populaire de la cérémonie du thé japonaise.

L'existence d'un tel corpus n'est pas si surprenante. Dès l'arrivée des Occidentaux au Japon, au milieu du XVI^e siècle, les Japonais privilégièrent la voie du thé pour se présenter à l'Europe. Ainsi, depuis l'installation du premier pavillon de thé japonais en Occident, c'est-à-dire à Paris en 1867, partout sur le vieux, comme sur le nouveau continent, furent aménagés des décors ou des édifices japonais authentiques conçus pour accueillir des cérémonies du thé. Or ces pièces étaient affiliées à l'une ou l'autre des deux écoles de thé. Quant à l'effacement opiniâtre de l'école populaire, il se serait finalement limité à l'archipel nippon.

Projet

Objectif 1 : étude métrologique des pavillons de thé japonais bâtis en Occident

L'objectif premier du sujet de thèse ici proposé est de conduire une étude métrologique sur ce corpus d'édifices afin d'établir des filiations architecturales, permettant de combler les lacunes de l'histoire du thé et de reconstituer les interactions qui ont existé entre les deux écoles japonaises au cours des XIX^e et XX^e siècles.

-Dans un premier temps, il s'agira d'initier une base de données, constituée des modélisations 3D des pièces de thé installées en Europe et aux États-Unis entre 1860 et 1960. Cette première étape représente une quinzaine d'édifices. Il s'agit notamment des pavillons de Hugues Krafft et d'Albert Kahn, des décors liés aux expositions universelles de Vienne, Boston ou encore Londres. (La totalité de ces modèles 3D devront être réalisés à partir de relevés utilisant la lasergrammétrie et la photogrammétrie.)

-Dans un deuxième temps, cette base de données sera complétée par des modèles 3D des pièces de thé qui ont disparu. Ces modèles seront élaborés à partir de documents graphiques (photographies, plans, coupes, élévations), tous conservés aux Archives nationales du Japon dans les fonds très documentés des Expositions universelles ou internationales auxquelles a participé le pays. Cette deuxième étape représente également une quinzaine d'édifices. Il s'agit par exemple des bâtiments installés aux expositions de Paris en 1867, de Vienne en 1873, de Paris en 1900, ou encore de ceux montrés lors de l'exposition anglo-japonaise en 1910 à Londres.

-Afin « d'étalonner » cette base de données, seront réalisés, à partir de relevés lasers, des modèles numériques de cinq pièces japonaises en lien avec la culture du thé. Ces « modèles étalons » permettront d'établir des comparaisons afin d'envisager des filiations avec les pièces de thé japonaises installées en Occident. Il s'agira notamment des grands et petits *shoin* des temples bouddhistes Manshû-in et Nishi-Hongan-ji de Kyôto (édifices classés biens culturels importants et trésors nationaux au Japon), ainsi que de la pièce de thé appelée Tai-an, pièce dessinée par le célèbre maître du thé Sen no Rikyû en 1582 et située à l'intérieur du temple Myoki-an à Yamasaki près de Kyôto. Cette pièce, classée trésor national, illustre généralement la genèse des pièces de thé.



Pavillon de thé du Jardin Albert Khan, fin XIX^e siècle (disparu).

Objectif 2 : constitution d'une anthologie de textes en vue d'une critique historiographique

Les textes de la littérature japonaise de l'époque Edo (1603-1868) ayant trait aux pièces de thé sont bien connus. La plupart ont été transcrits dans des éditions japonaises contemporaines et beaucoup ont été traduits dans des langues occidentales (anglais et français notamment). De la même manière, la quasi-totalité des textes en langues européennes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ayant trait à la découverte de la culture du thé par les Occidentaux ont été traduits en japonais. Toutefois, ces textes appartiennent à des œuvres littéraires conséquentes. Ainsi, pour réaliser une anthologie, un travail de récolement reste à faire. La totalité de ces textes, en langue japonaise ou européenne, est conservée dans la bibliothèque du Nichibunken (International Research Center for Japanese Studies) à Kyoto.

Par contre, les textes qui ont été écrits depuis le milieu du XIX^e siècle et qui sont fondateurs dans l'interprétation contemporaine de l'architecture du thé n'ont fait l'objet d'aucune anthologie et de très peu d'études critiques. La préparation d'une telle anthologie, en japonais et en français, permettrait de réaliser une critique historiographique inédite, visant à expliquer l'effacement de la pratique populaire de la cérémonie du thé. Ce travail historiographique est indispensable pour que l'enquête matérielle conduite sur les pavillons de thé prenne tout son sens. Il pourrait être effectué assez rapidement, la majorité des sources étant accessibles dans les bibliothèques spécialisées en architecture, comme celle du Kyoto Institute of Technology. L'anthologie réalisée serait alors publiée dans une version bilingue et est un résultat attendu de ce projet.

Planning / Faisabilité

La réalisation des modèles 3D sera achevée au cours des deux premières années. Les comparaisons métrologiques – véritable noyau dur des études archéologiques portant sur l'architecture nipponne – débiteront dès la première année pour être affinées au cours de la deuxième année.

Les documents graphiques permettant de reconstituer les pavillons sont essentiellement conservés dans les Archives nationales du Japon (Tokyo) et sont assez faciles d'accès. La préparation de l'anthologie sera poursuivie au cours des trois années du doctorat. Celle-ci pourra être réalisée à partir des seules collections du International Research Center for Japanese Studies et du Kyoto Institute of Technology. Un séjour au Japon assez long, une à deux années au moins, est à prévoir.

Publications majeures des directeurs en lien avec le projet

-Jean-Sébastien Cluzel (dir.), *Le japonisme architectural en France, 1550-1930*, éditions Faton, Dijon, 2018, 400p. (41^{ème} Award de la Society for Studies of Japonisme, Tôkyô)

-Nishida Masatsugu, Nicolas Reveyron, Jean-Sébastien Cluzel (dir.), *L'idée d'architecture médiévale en Europe et au Japon*, éditions Mardaga, Bruxelles, 2017, 280.p.

Adéquation avec l'Institut : Observatoire des patrimoines Université Sorbonne / Axe restitution

-Ce projet se situe au croisement de quatre disciplines : l'histoire de l'architecture, l'archéologie du bâti, la métrologie, les études linguistiques.

-Une telle étude permettra de révéler l'importance d'un patrimoine architectural fragile et méconnu : les pièces de thé japonaises bâties en Occident.

-Le champ d'étude lui-même est en lien direct avec l'Institut. Il s'agit de déchiffrer les codes de la transmission d'un patrimoine immatériel par le biais d'une analyse patrimoniale matérielle.

-Conserver le leadership dans l'analyse numérique des édifices classés trésors nationaux au Japon. Les co-directeurs de cette thèse collaborent depuis de nombreuses années, ils sont les premiers à avoir obtenu l'autorisation de scanner un édifice japonais classé trésor national, afin de comparer cette architecture à sa réplique réalisée en 1910 et offerte à la France.

-Pérenniser les recherches collaboratives entre Sorbonne Université et différentes institutions nationales et internationales : Musée Albert Kahn, Musée des Confluences, Musée Guimet, Musée du Quai Branly, Kyoto Institute of Technology (KIT), Musée des Beaux-arts de Boston, Kew Garden, etc.

Appui logistique

-Les autorisations de scann / photogrammétrie de plusieurs de ces pièces seront prises, voire sont déjà prises, par les co-directeurs de la thèse.

-Plateforme Plémo-3D (Scann) / Photogrammétrie : matériel à disposition (Projet Cluzel – Émergence : Anastylose 4.0) / Accès logement étudiant au Japon : convention SU – KIT renouvelée en 2018.

Profil de l'étudiant(e) recherché(e)

-Discipline : master en histoire de l'art et/ou archéologie du bâti, avec une spécialité sur le Japon.

-Langues : français, anglais, japonais (bases solides).

-Compétences : relevés d'architecture, relevés lasers & photogrammétriques.

Jean-Sébastien Cluzel

Centre André Chastel – 2, rue Vivienne, 75002 Paris – Tel : 06 27 48 36 30 jean-sebastien.cluzel@sorbonne-universite.fr

Architecte DPLG, archéologue et historien de l'architecture

Maître de conférences – HDR

Université Paris-Sorbonne, Faculté des lettres, UFR d'histoire de l'art et d'archéologie

Domaine de recherche : Histoire de l'art et archéologie de l'Extrême-Orient

Spécialité : Archéologie du bâti, Japon.

Parcours universitaire

Avril 2018	Habilitation à diriger des recherches , qualifié en section 22.
Depuis 2013	Professeur invité, Kyoto Design Lab. – Kyoto Institute of Technology.
Depuis sept. 2012	Maître de conférences / Sorbonne Université, UFR d'histoire de l'art et archéologie.
2010-2012	Pensionnaire à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA).
2006 – 2008	Visiting Fellow : The Getty – Conservation Institute / Berkeley / University of California, San Diego / University of California, Los Angeles / The Chinese University of Hong-Kong.
3 octobre 2006	Docteur en archéologie des périodes historiques / Université Paris I Panthéon-Sorbonne.
25 mars 2005	Ph.D. en histoire de l'architecture japonaise / Kyoto Institute of Technology (Japon).
27 juin 1997	Architecte DPLG / Ecole d'Architecture de Paris la Seine (UP9).

Responsabilités administratives

Depuis 2021	Membre permanent du comité de rédaction de la revue <i>Perspective</i> .
2019-2021	Membre du Comité scientifique du Festival d'histoire de l'art.
2018-2019	Expert pour les programmes de financement de recherche Emergences de la ville de Paris.
2014 - 2022	Membre du conseil de l'UFR d'histoire de l'art et d'archéologie de Sorbonne université.
2013 & 2014 & 2015	Membre du jury pour le concours d'entrée à l'Institut national du patrimoine (INP).

Responsable de programmes de recherche et d'enseignement

Juin 2019-juin 2021	Porteur d'un projet IDEX Emergence : « Anastylose 4.0 – France, Cambodge, Japon, Mongolie ».
Depuis sept. 2018	Responsable du séminaire de Master « Pratiques de l'archéologie en Extrême-Orient » co-organisé entre la Faculté des lettres de SU et l'Ecole française d'Extrême-Orient (EFEO). Séminaire couplé avec des chantiers écoles au Cambodge, au Laos, en Thaïlande, en Corée, au Japon et en Mongolie.
Janv. 2015 – janv. 2017	Porteur d'un projet IDEX Bourses de mobilité internationale de Sorbonne Universités (projet de 2015 reconduit jusqu'en 2017 ; accueil/échange de 15 étudiants) : « Archéologie du bâti France-Japon ».
Sept. 2014 – déc. 2015	Porteur d'un projet IDEX Convergences : « Albert Kahn - Archéologie d'un héritage nippon », chantier école en archéologie du bâti (accueil d'étudiants en master et doctorat).

Direction de chantiers archéologiques et de restaurations en France

2017-2018	Pavillon japonais Midori no Sato – 1885 (état : ruines) – Ville de Jouy-en-Jossas.
2013-2016	Fabriques japonaises du Jardin Albert Kahn – 1896 (état : restauration achevée en 2016) – Conseil départemental des Hauts de Seine.
Depuis 2015	Le cinéma La Pagode – 1896 (état : en cours de restauration) – Ville de Paris.
2016	Pavillon japonais de Bois Larris – Chantilly 1905 (état : site menacé) – Ville de Chantilly.
Depuis 2015	La salle des cigognes – 1910 (état : en cours de restauration) – Musée des Confluences, Lyon.

Publication d'ouvrages

- Jean-Sébastien Cluzel et Nishida Masatsugu (commentée. et trad.), *Ôta Hirotarô – Particularités de l'architecture japonaise*, Nouvelles éditions Scala, Paris, 2020, 176 p.
- Jean-Sébastien Cluzel (dir.), *Le Japonisme architectural en France, 1550-1930*, éditions Faton, Dijon, 2018, 400 p. (41^{ème} Award de la Society for Studies of Japonisme, Tôkyô.)
- Nishida Masatsugu, Nicolas Reveyron, Jean-Sébastien Cluzel (dir.), *L'idée d'architecture médiévale au Japon et en Europe*, éditions Mardaga, Bruxelles, 2017, 278 p.
- Robert Carvais, Valérie Nègre, Jean-Sébastien Cluzel, Juliette Hernu (dir.), *Traduire l'architecture - Textes et images : un passage vers la création*, éditions Picard, Paris, nov. 2015, 296 p.
- Jean-Sébastien Cluzel et Nishida Masatsugu (dir.), *Le sanctuaire d'Ise, Récit de la 62^{ème} reconstruction*, éditions Mardaga, Bruxelles, 2015, 192 p.
- Jean-Sébastien Cluzel (dir.), *Hokusai, Le vieux fou d'architecture*, Paris, éditions Seuil / BnF, 2014, 240 p.
- Jean-Sébastien Cluzel, *Architecture éternelle du Japon, de l'histoire aux mythes*, Dijon, éditions Faton, 2008, 480 p.

NIHSIDA Masatsugu

Hashigami-chô, Matsugasaki, Sakyô-ku, KYOTO, 606-8585, JAPON

- e-mail : bureau-n@kit.ac.jp, - tél : +81.(0)75.724.7628, - fax : +81(0)75.724.7250

Architecte, archéologue et historien de l'architecture

Professeur d'histoire de l'architecture

Faculté de design et d'architecture, Kyoto Institute of Technology

Domaine de recherche : Histoire de l'architecture comparée

Spécialité : Archéologie du bâti, architecture occidentale médiévale, architecture japonaise traditionnelle.

Parcours professionnel

2015	Professeur d'histoire de l'architecture, Faculté de design et d'architecture au Kyoto Institute of Technology.
2001-2015	Maître de conférences en histoire de l'architecture, Faculté de design et d'architecture au Kyoto Institute of Technology.
1994-2001	Maître assistant en histoire de l'architecture, Faculté de design et d'architecture au Kyoto Institute of Technology.
1999	Docteur en technologie (histoire de l'architecture) Tokyo University.
1987-1994	Assistant en histoire de l'architecture, Faculté de design et d'architecture au Kyoto Institute of Technology.
1990	Diplôme d'Architecte agréé par l'État, Tokyo University.
1984-1987	Architecte employé par le grand constructeur Kumagai-gumi à Tokyo.

Membre de sociétés savantes

- Membre de la *Société japonaise de l'histoire d'architecture*
- Membre de l'*Architectural Institute of Japan*
- Membre du *Collegium Mediterranistraum, Japan*
- Membre du réseau *Japarchi* (CNRS - Ministère de la Culture et de la Communication)
- Membre du *Consortium japonais de l'héritage culturel international*

Prix et distinctions

- Prix de la pédagogie en technologie, Société japonaise d'enseignement en technologie, 2015.
- Prix du livre de l'Académie d'architecture (France), 2014 (*Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Éditions CNRS).
- Médaille culturelle du maire et du Conseil municipal de Paray-le-Monial, 2010.
- Prix de la société japonaise d'histoire de l'architecture, 2008.

Publications d'ouvrages

- Jean-Sébastien CLUZEL et NISHIDA Masatsugu, *Particularités de l'architecture japonaise - Ôta Hirotarô*, Paris, Nouvelles éditions Scala, 2020, 174p.
- NISHIDA Masatsugu et Alain Guerreau, *À l'ombre de Cluny, les églises romanes en Bourgogne du Sud*, Tokyo, Chuokoron bijutsu shuppan, 2019, 273p. (Publication bilingue, japonaise et française).
- NAMIKI Seishi, YAGASAKI Zentarô, ISHIDA Jun'ichiro, NISHIDA Masatsugu, MIKI Junko, et al., *Architecture et urbanisme dessinés*, Kyoto, Showado, 2017. (Publication japonaise).
- NISHIDA Masatsugu, Nicolas REVEYRON, Jean-Sébastien CLUZEL (dir.), *L'idée d'architecture médiévale au Japon et en Europe*, Mardaga, Bruxelles, octobre 2017.
- Jean-Sébastien CLUZEL, NISHIDA Masatsugu (dir.), *Le sanctuaire d'Ise – Récit de la 62^e reconstruction*, Mardaga, Bruxelles, octobre 2015.
- Benoit JACQUET, Philippe BONNIN, NISHIDA Masatsugu (dir.), *Dispositifs et notions de la spatialité japonaise*, Presses Polytechniques et universitaires romands, Lausanne, mai 2014.
- Philippe BONNIN, NISHIDA Masatsugu et INAGA Shigemi (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, éditions du CNRS, 2014.
- Architectural Institute of Japan (éd.), AGEMATSU Yuji, IYORI Tsutomu, KATO Kunio, TAJI Takahiro, NISHIDA Masatsugu, YATSUKA Hajime, et. al., *Dictionnaire de la théorie d'architecture*, Tokyo, Shokokusha, 2007. (Publication japonaise).
- NISHIDA Masatsugu, *Proportion de l'architecture cistercienne*, Tokyo, Chuokoron bijutsu shuppan, 2006, 516p. (Publication japonaise).
- NISHIDA Masatsugu et YAGASAKI Zentarô (dir.), *Histoire illustrée de l'architecture*, Kyoto, Gakugei shuppansha, 2003, 182p. (Publication japonaise).
- NISHIDA Masatsugu (dir.), *Histoire de l'architecture européenne*, Kyoto, Showado, 1998, 242p. (Publication japonaise).